

# ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

## Sommaire

Liminaire.....	1
Se mettre à l'école de Marie pour contempler la beauté du Visage de Jésus et ressentir la profondeur de son amour.....	1
Les Mystères de Lumière.....	7
Livres et revues.....	9

## Liminaire

Héritiers de la lumière par nos ancêtres, nous sommes les dispensateurs de la lumière à nos contemporains et à notre postérité. Ce n'est pas seulement pour vous que le soleil de justice (Mi 4, 2) a été allumé en vous, c'est pour qu'il éclaire tout autour de vous. Dans la nature, vos yeux mêmes n'ont pas reçu la lumière pour la garder ; ils la réfléchissent, ils rendent votre âme au-dehors, et quiconque veut communiquer avec vous regarde dans vos yeux pour y discerner la lumière qui y est, et par elle cette lumière plus éclatante qui est votre esprit. Vous rayonnez dans tout ce que vous êtes, et par conséquent, si vous avez le rayonnement naturel de toutes vos facultés, de toutes vos puissances, combien plus devez-vous l'avoir dans l'ordre surnaturel, qui est essentiellement un ordre de dévouement et de charité.

Henri-Dominique Lacordaire.

Sermon sur la Rédemption, à Notre-Dame.

## Se mettre à l'école de Marie pour contempler la beauté du Visage de Jésus et ressentir la profondeur de son amour

par S. Exc. Mgr Angelo Amato, s.d.b.

### 1. Le Rosaire, prière évangélique

Le Rosaire est l'un des exercices pieux les plus loués par les Souverains

Pontifes. Pie XII l'avait appelé « le résumé de tout l'Évangile » (Pie XII, Lettre *Philippinas Insulas*, in AAS 38 [1946] p. 419). Le bienheureux Jean XXIII le considérait comme un moyen excellent de prière méditée, à travers lequel « est présenté à l'esprit comme autant de tableaux le drame de l'Incarnation et de la Rédemption de Notre Seigneur » (Jean XXIII, Lett. enc. *Grata recordatio*, Introduction). Paul VI le définit comme une prière évangélique, centrée sur le mystère de l'Incarnation rédemptrice : « Le Rosaire a donc une orientation nettement christologique » (Paul VI, Exhort. apost. *Marialis cultus*, n° 46). Cette note christologique a été mise en relief également par le Saint-Père Jean-Paul II, qui, dans son cycle biennal de catéchèse mariale (1995-1997), avait considéré le Rosaire comme la prière la plus clairement orientée vers son objectif : « La glorification du Christ » (Jean-Paul II, *La prière à Marie*, mercredi 5 novembre 1997, n° 2 ; cf. ORLF n° 45 du 11 novembre 1997).

La dimension christologique – qui est l'une des caractéristiques essentielles du magistère du Saint-Père dès sa première encyclique – est amplement développée dans la récente Lettre apostolique consacrée au Rosaire, dans laquelle la participation autobiographique se manifeste dans son authenticité la plus joyeuse : « Le Rosaire est ma prière préférée [...] Que de grâces n'ai-je pas reçues de la Vierge Sainte à travers le Rosaire au cours de ces années : *Magnificat anima mea Dominum* ! Je désire faire monter mon action de grâce vers le Seigneur avec les paroles de sa très sainte Mère, sous la protection de laquelle j'ai placé mon ministère pétrinien. *Totus tuus* ! » (Jean-Paul II, Lettr. apost. *Rosarium Virginis Mariae*, n° 2)<sup>1</sup>.

À travers le Rosaire, prière aimée des saints et encouragée par le Magistère, « prière dont le centre est christologique » (n° 1), qui résume presque le message évangélique, le peuple chrétien se met à l'école de Marie pour contempler la beauté du visage de Jésus et ressentir la profondeur de son amour. Le Rosaire se situe donc dans la meilleure et la plus pure tradition de la méditation chrétienne. Développée en Occident, il s'agit d'une prière simple et populaire et qui correspond, d'une certaine manière, à la « prière du cœur » ou à la « prière de Jésus » qui a germé sur l'humus de l'Orient chrétien (cf. n° 5). C'est pourquoi les fidèles en ont fait une authentique école de prière. En elle, leur cœur s'ouvre à la louange de l'amour miséricordieux de Notre Seigneur Jésus-Christ, contemplé avec Marie dans les mystères de son existence rédemptrice.

## 2. Le Rosaire, prière de contemplation christologique

Le Saint-Père approfondit le thème de la contemplation de Jésus. Sur le Mont

---

1 Les numéros entre parenthèses qui se trouvent dans le texte se réfèrent à ce document.

Thabor, l'espace d'un instant, Pierre, Jacques et Jean furent saisis par la beauté de Jésus, transfiguré par la lumière de sa divinité. Marie, quant à elle, se consacra assidûment à la contemplation de son Fils divin à Bethléem comme à Nazareth, à Cana comme sur le Calvaire. De cette façon, la contemplation du Christ trouve en elle un modèle indépassable. Le « Visage du Christ lui appartient à un titre spécial. » (n° 10). Marie, la mère, a vécu en gardant les yeux fixés sur son Fils divin, mettant à profit chacune de ses paroles et actions. Et les souvenirs de Jésus, imprimés dans son âme, constituèrent d'une certaine façon « le "Rosaire" qu'elle a constamment récité au long des jours de sa vie terrestre » (n° 11).

Le Rosaire se présente donc comme une prière typiquement contemplative du visage de Jésus, vu à travers le cœur de celle qui fut la plus proche du Seigneur. Cette contemplation est rythmée par cinq moments.

### **1. Rappeler le Christ avec Marie.**

Ce rappel est entendu ici au sens biblique plénier de la mémoire, qui actualise dans le présent les œuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut. Cette actualisation se réalise en particulier dans la Liturgie. Mais si la Liturgie est une action salvifique par excellence, « le Rosaire, en tant que méditation sur le Christ avec Marie, est une contemplation salutaire » (n° 13). De cette façon, à travers la participation à la Liturgie et la récitation du Rosaire, le fidèle vit l'engagement évangélique de la prière incessante et de l'assimilation existentielle du mystère du salut.

### **2. Apprendre le Christ avec Marie.**

Dans le Rosaire, Jésus est le Maître qui enseigne et, dans le même temps, la Leçon à apprendre : « Il ne s'agit pas seulement – dit le Pape – d'apprendre ce qu'il a enseigné, mais "d'apprendre à le connaître, Lui" » (n° 14). Dans cet apprentissage, personne n'est plus expert que Marie, car « parmi les êtres humains, personne mieux qu'elle, ne connaît le Christ ; nul autre que sa Mère ne peut nous faire entrer dans une profonde connaissance de son mystère » (n° 14). Méditer, donc, les scènes du Rosaire, signifie dans la pratique se mettre à l'école de Marie, pour "lire" le Christ, en pénétrer les secrets, en comprendre la leçon de vérité et de vie.

### **3. Se conformer au Christ avec Marie.**

Cet apprentissage implique non seulement une connaissance théorique, mais une expérience vitale du mystère de communion avec Jésus. Telle est la spiritualité chrétienne, qui signifie se conformer au Christ, avoir les mêmes sentiments que ceux qui imprégnèrent le Christ Jésus (cf. Ph 2, 5), se revêtir du

Seigneur Jésus-Christ (Rm 13, 14 ; Ga 3, 27). Le Rosaire permet à Marie de nous éduquer et de nous façonner avec une sollicitude maternelle, jusqu'à ce que le Christ soit pleinement formé en nous (cf. Ga 4, 19). Telle est l'expérience même du Saint-Père, qui précise : « Cette action de Marie [...] n'empêche en aucune manière l'union immédiate des croyants avec le Christ, au contraire, elle la favorise. Tel est le lumineux principe exprimé par le Concile Vatican II, dont j'ai si fortement fait l'expérience dans ma vie, au point d'en faire le noyau de ma devise épiscopale : "Totus tuus" » (n° 15).

#### **4. Supplier le Christ avec Marie.**

La conformation au Christ implique une incessante vie de prière. Le Rosaire soutient la prière des fidèles et l'imploration insistante de la Mère de Dieu s'appuie sur la certitude confiante qu'elle est, comme à Cana, toute puissante sur le cœur de son Fils. Le Pape dit : « Elle est "toute puissante par grâce", comme disait dans une formule dont il faut bien comprendre l'audace, le bienheureux Bartolo Longo dans la *Supplique à la Vierge*. C'est une certitude qui, partant de l'Évangile, n'a cessé de se renforcer à travers l'expérience du peuple chrétien. Le grand poète Dante s'en fait magnifiquement l'interprète quand il chante, en suivant saint Bernard : "Dame, tu es si grande et de valeur si haute / que qui veut une grâce et à toi ne vient pas / il veut que son désir vole sans ailes" (*La Divine Comédie*, Le Paradis, ch. XXXIII, 13-15) » (n° 16).

#### **5. Annoncer le Christ avec Marie.**

Le Rosaire, outre une prière contemplative, devient également « la possibilité d'une catéchèse significative » (n° 17). De même qu'au cours des siècles passés, il a été utilisé en défense de la foi juste contre les hérésies, ainsi, aujourd'hui, à l'égard des nouveaux défis, il « conserve toute sa force et reste un moyen indispensable dans le bagage pastoral de tout bon évangéliste » (n° 17). Le cœur christologique de cette prière la rend non seulement efficace du point de vue catéchétique, mais également dynamique sur le plan apostolique. C'est pourquoi il s'agit d'une prière de profonde identité chrétienne. En contemplant le mystère de l'Incarnation, elle devient un point de référence qui donne sa valeur à la foi chrétienne, dans notre culture variée et aux multiples centres.

### **3. Le Rosaire, "résumé de l'Évangile"**

En dépit de sa nature profondément évangélique, le Rosaire n'indique toutefois que certains des mystères de la vie du Christ. Pour compléter et renforcer son importance christologique, le Pape considère qu'un ajout est opportun, qui permette de prendre en compte également les mystères de la vie publique de

Jésus, entre le Baptême et la Passion, dans lesquels il se présente comme « lumière du monde » (Jn 9, 5). Par conséquent, « après avoir rappelé l'Incarnation et la vie cachée du Christ (mystères joyeux), et avant de s'arrêter sur les souffrances de la passion (mystères douloureux), puis sur le triomphe de la résurrection (mystères glorieux), la méditation se tourne aussi vers quelques moments particulièrement significatifs de la vie publique (mystères lumineux) » (n° 19).

Cet ajout confirme, d'une part, le Rosaire comme "résumé de l'Évangile" et, de l'autre, l'enrichit d'un contenu spirituel comme « une authentique introduction aux profondeurs du Cœur du Christ, abîme de joie et de lumière, de douleur et de gloire » (n° 19). Pour couvrir, donc, tout l'événement de l'Incarnation du Verbe, le Saint-Père énumère et commente les cinq nouveaux mystères lumineux. S'il est vrai que tout le mystère du Christ est lumière, étant donné qu'il est « la lumière du monde » (Jn 8, 12), il est également vrai que cette dimension ressort de façon particulière dans les années de la vie publique, lorsqu'il annonce l'Évangile du Royaume : « Si l'on veut indiquer à la communauté chrétienne cinq moments significatifs – mystères "lumineux" – de cette période de la vie du Christ, il me semble que l'on peut les mettre ainsi en évidence : 1. au moment de son Baptême au Jourdain, 2. dans son auto-révélation aux noces de Cana, 3. dans l'annonce du Royaume de Dieu avec l'invitation à la conversion, 4. dans la Transfiguration et, enfin, 5. dans l'institution de l'Eucharistie, expression sacramentelle du mystère pascal » (n° 21).

L'introduction de ces mystères, qui constituent certains des moments essentiels de la christologie prépascale, confère au Rosaire la plénitude « biographique » qui le rend extraordinairement adapté non seulement à contempler, mais également à raconter l'histoire de Jésus. Cela signifie compléter à travers la parole priée ce que le Peuple de Dieu a appris tout au long des siècles à travers la parole peinte, et donc, à travers l'image. En effet, la vie de Jésus a été la plus haute source d'inspiration pour les artistes de tous les siècles et de toutes les cultures. On pourrait peut-être objecter que dans ces cinq mystères la présence de Marie reste en arrière-plan. Toutefois, la recommandation que, de Cana, elle adresse à toute l'Église : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5), constitue un fond marial approprié à tous les mystères lumineux.

#### **4. Le Rosaire, chemin qui mène au mystère de Jésus et au mystère de l'homme**

Le Rosaire ne présente certes pas l'Évangile de façon exhaustive, mais il en rappelle le cœur, son noyau essentiel, en introduisant le fidèle au « goût d'une connaissance du Christ qui puise continuellement à la source pure du texte évangélique » (n° 24). Tout dans la vie de Jésus est le signe de son mystère, et à

chaque fidèle, est adressé le souhait de l'Apôtre : « Que le Christ habite en vos cœurs par la foi » (Ep 3, 17). Le Rosaire se place au service de cet idéal, en offrant le "secret" pour s'ouvrir plus facilement à une connaissance profonde et qui engage. C'est pourquoi le Saint-Père l'appelle « le chemin de Marie ». Dans le Rosaire, « les mystères du Christ sont aussi, dans un sens, les mystères de sa Mère, même quand elle n'y est pas directement impliquée, par le fait même qu'elle vit de Lui et par Lui » (n° 24).

Mais la contemplation de Jésus conduit également à la contemplation du mystère de l'être humain, à partir du moment où le mystère du Christ récapitule, dévoile et rachète le mystère de l'homme. Et ici, le Pape se livre à une analyse anthropologique très fine et originale. En parcourant les mystères de Jésus, le fidèle retrouve la vérité de son existence humaine : « En contemplant sa naissance, il découvre le caractère sacré de la vie ; en regardant la maison de Nazareth, il apprend la vérité fondatrice de la famille selon le dessein de Dieu ; en écoutant le Maître dans les mystères de sa vie publique, il atteint la lumière qui permet d'entrer dans le Royaume de Dieu et, en le suivant sur le chemin du Calvaire, il apprend le sens de la souffrance salvifique. Enfin, en contemplant le Christ et sa mère dans la gloire, il voit le but auquel chacun de nous est appelé, à condition de se laisser guérir et transfigurer par l'Esprit Saint. On peut ainsi dire que chaque mystère du Rosaire bien médité, éclaire le mystère de l'homme » (n° 25).

### **5. Le Rosaire, chemin d'assimilation au Christ**

Le Rosaire, à travers sa cadence de simplicité et de répétition, et sa nature de méditation évangélique, exprime et dans le même temps satisfait l'exigence profonde de spiritualité et de conformation totale du fidèle au Christ, selon les paroles mémorables de l'Apôtre : « Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir est un avantage » (Ph 1, 21) ; « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

C'est pourquoi le Rosaire se confirme comme la prière de toutes les heures et de toutes les périodes de la vie. Récité en communauté ou égrené personnellement, le Rosaire constitue le souffle de la prière personnelle pour la personne âgée comme pour le jeune, pour les parents comme pour les enfants. À travers le Rosaire, se consolident les liens de communion et de charité fraternelle. L'Année du Rosaire repropose donc l'expérience jubilaire de notre pèlerinage vers Jésus en compagnie de Marie. Cette quotidienneté mariale sera caractérisée par les semences d'espérance et de paix que la contemplation de Jésus sèmera à pleines mains dans le cœur des hommes et sur les routes du monde entier.

S. Exc. Mgr Angelo Amato, s.d.b.

*Archevêque titulaire de Sila, Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. L'Osservatore Romano – 18 février 2003*

## **Les Mystères de Lumière**

par Renée de Tryon-Montalembert

Comme une fleur à trois pétales : l'Incarnation du Verbe, la Rédemption du monde, la Glorification du Christ ne sont qu'un seul Mystère de Lumière.

La prière du très saint Rosaire est un trésor incomparable de l'Église. Et cela, depuis des siècles. N'empêche que sur le seuil de notre troisième millénaire ce trésor peut et doit se renouveler, afin de mieux répondre aux exigences d'une humanité en marche avec son Seigneur et sur les pas de Marie, vers les cieux nouveaux et la terre nouvelle dont nos cœurs ne cessent de pressentir l'approche.

Un premier besoin tendait à se préciser depuis longtemps déjà. Il ne s'agissait pas de reprocher au Rosaire un certain arbitraire dans le choix du mystère. Ce choix trouvait son origine dans une tradition multiséculaire et s'enrichissait d'une saveur doctrinale authentifiée par la ferveur des saints. En revanche il est vrai que certaines lacunes pouvaient être relevées concernant plusieurs épisodes particulièrement importants de la vie de Jésus parmi nous, et donc des "mystères" du Christ et de sa Mère. C'est pour répondre de manière concrète à cette constatation que Jean-Paul II nous propose de glisser entre les Mystères Joyeux et les Mystères Dououreux ces cinq Mystères qu'il appelle les Mystères de Lumière, et qui sont : le Baptême du Christ, les Noces de Cana, le Ministère public de Jésus, sa Transfiguration sur le mont Thabor et enfin la Sainte Cène du Jeudi Saint, où fut instituée l'Eucharistie.

### **Le Baptême du Christ : la lumière de la Trinité**

Parut un homme envoyé de Dieu. Il se nommait Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais le témoin de la lumière. Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme... (Jn 1, 69).

C'est pour éclairer et sauver l'homme plongé dans les ténèbres du péché et de la mort que Jésus demande à Jean-Baptiste de le baptiser dans les eaux du Jourdain. Ainsi Il institue le baptême chrétien qui, grâce à sa mort et à sa Résurrection, va permettre à chaque baptisé de naître une seconde fois, c'est-à-dire de naître à la vie divine. Cette vie divine nous est révélée au moment du

Baptême de Jésus par la voix du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé », tandis que sur Lui descend le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe.

### **Les Noces de Cana : le Christ, Époux de lumière**

Déjà dans l'Ancien Testament, le Dieu d'Israël s'était révélé comme le Soleil de Justice, couronné de gloire et d'amour, l'Époux de son peuple.

Dans l'épisode galiléen de Cana, où, ne l'oublions pas, sont célébrées des noces, c'est le Christ qui est l'époux, tandis que l'épouse est l'Église, son Église naissante mais déjà représentée par la Vierge Marie, dans la plénitude de son mystère d'intercession maternelle et royale. Le mystère de l'Église demeure en son essence un mystère nuptial. Telle est la force de cet amour allumé par le Christ : l'eau est changée en vin, la tiédeur en flamme ardente, les ténèbres en lumière.

### **Le Ministère public de Jésus : une prédication de lumière**

Je suis la Lumière. C'est ainsi que Jésus aime à se présenter à ceux qui l'écoutent, tout en accomplissant les œuvres du Père – œuvres de lumière – ces miracles qui sont autant de signes pour éveiller et faire grandir la foi.

Vous êtes la lumière du monde : c'est par ces paroles que Jésus envoie les siens continuer son gigantesque combat de la lumière contre les ténèbres, rendant à tout instant plus actuelle la victoire du Christ vainqueur : la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres n'ont pu l'atteindre.

### **La Transfiguration : le Visage de lumière**

Et pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et ses vêtements devinrent d'une blancheur fulgurante (Lc 9, 29).

Ce n'est pas sans raison que le Christ se présente comme étant la Lumière. Il *est* la Lumière venue en ce monde pour que chacun de ceux qui acceptent de le suivre ne marchent plus dans les ténèbres, mais possèdent la Lumière de la Vie. Ce qui est par contre étonnant, c'est qu'une telle profusion de lumière puisse habituellement demeurer cachée à nos yeux, et que la Transfiguration du visage du Christ ne soit perceptible que dans un contexte de miracle. De fait, l'état de Transfiguration qui est celui de Jésus sur le Thabor constitue en réalité son état normal. C'est la condition du Christ, en tant que Dieu fait homme, qui devrait susciter en nous une stupéfaction indicible, devant les abaissements de la Divinité qu'entraîne le mystère de l'Incarnation.



### La Cène : le Pain de lumière

Mais plus encore que la splendeur de la Face du Christ entrevue sur le Thabor, qui va se trouver habituellement dérobée à nos yeux de chair, c'est le visage humain de notre Dieu qu'occulteront les voiles des espèces sacramentelles que constituent le Pain et le Vin eucharistiques.

Adoro Te devote, latens Deitas,  
 Quae sub his figuris vere latitas.  
 (Je vous adore avec ferveur, Divinité cachée,  
 Qui êtes réellement présente sous ces apparences.)

Renée de Tryon-Montalembert

### Livres et revues

#### “Les triplés” de la sainteté

Qui ne connaît *les triplés* de Nicole Lambert ? Ce petit garçon et ces deux petites filles qui, de façon aussi variée qu'attrayante, apportent à notre monde trop souvent pétrifié dans un inexorable ennui, la fraîcheur toujours imprévue de leurs réparties.

Peu importe si leur parcours enfantin frise parfois l'impertinence ; ces enfants nous transportent dans un autre monde qui leur est propre et Nicole Lambert doit être félicitée pour nous rappeler ainsi la spécificité d'une authentique psychologie enfantine.

Il nous faut louer aussi tous les efforts entrepris pour apporter un peu de joie aux nombreux enfants malades, notamment à ceux qui sont hospitalisés, comme vient de nous le rappeler une émission de Radio Notre-Dame – *Le bistrot de la vie*, enregistrée le 7 mars, sur les enfants malades – venue à point nous présenter des associations qui poursuivent un tel but grâce notamment aux interventions des docteurs “de rêves”. Nicole Lambert, bien qu'elle n'y participe pas directement, en a saisi la nécessité et le climat.

Qu'il nous soit permis à notre tour, en ce qui concerne un pareil sujet, d'insister sur un certain nombre de valeurs fondamentales que notre foi chrétienne nous défend de passer sous silence.

#### 1. Du rêve à la réalité

L'intelligence de l'enfant, notamment à tout ce qui touche au domaine

spirituel, s'avère beaucoup plus précoce que nous ne pourrions le supposer. Il s'agit, entre autre, de cette faculté de discernement par laquelle l'enfant sait parfaitement reconnaître la différence qui sépare les charmes de l'imaginaire du prestige irremplaçable de "l'histoire vraie".

Pas de danger, en effet, que le petit enfant tolère en lui-même la moindre confusion entre tel épisode qui lui est rapporté, par exemple de la "vie de la petite Thérèse de Lisieux", avec les récits qui leur sont présentés des *Aventures de Robins des bois* ou des histoires fantastiques des comtes et légendes des différents pays.

## **2. La Parole de Dieu : suprême vérité**

L'enfant a un besoin vital de vérité et lorsqu'il s'agit d'un enfant baptisé, le germe de la foi déposé en son âme par le baptême, exige de plus en plus d'être nourri par la Parole de Dieu. N'hésitons donc pas à nourrir nos petits malades de cette vérité de Dieu à laquelle ils ont droit.

Quoi de plus urgent, en effet pour le petit baptisé, que de lui faire rencontrer Jésus enfant dans sa vie quotidienne de Nazareth. Quoi de plus indispensable que de lui faire découvrir ce Père des cieux qui chérit, d'un si tendre amour, tous les petits enfants du monde.

Il serait dommage que nos petits baptisés malades connaissent, pour ainsi dire par cœur, une quantité d'histoires inspirées par les contes des *Milles et une nuit* ou d'autres récits qui envoûtent leur imagination, et qu'ils ignorent ou considèrent comme légendaires les plus beaux récits de la Bible.

Et n'allons pas exclure d'une telle préoccupation les petits enfants qui n'ont pas reçu le baptême. N'est-ce pas pour toute créature humaine que le Seigneur Jésus a voulu se faire le témoin de la vérité ?

## **3. Les plus belles histoires vraies : les vies des saints**

Ne craignons pas de profiter des loisirs forcés de nos petits malades pour leur faire connaître et aimer, d'une façon vivante et authentique, ces innombrables biographies de ceux qui se sont montrés de grands amis de Dieu.

À ce sujet, une distinction doit être faite entre les saints ayant vécu la durée normale d'une vie humaine et ceux ayant été appelés par le Seigneur dès leur jeune âge.

En ce qui concerne les premiers, une attention spéciale pourra être accordée aux épisodes touchant leurs jeunes années que les enfants ressentent comme les concernant plus particulièrement. Mais ne craignons pas de faire aussi appel aux récits concernant les petits enfants appelés très tôt par le Seigneur en son Paradis.

Les enfants sont sensibles à l'exemple de ceux qu'ils appellent « les saints de notre âge ». Cette expression est employée par une petite fille qui avait lu la vie d'Anne de Guigné et demandait sa béatification afin d'avoir, disait-elle, « une petite sainte de notre âge ».

#### **4. Nos jeux d'enfants : face au Seigneur**

Mais il serait d'ailleurs tout à fait artificiel et inexact de vouloir opposer les joies de l'imagination et de la poésie à la fidélité que requiert la vérité. La liturgie des Saints Innocents aime à nous évoquer ces petits martyrs tout occupés à jouer sur l'autel céleste avec leur couronne et leur palme.

Et c'est à juste titre que saint Louis de Gonzague, encore dans sa prime jeunesse, répondait alors qu'on le questionnait sur la plus grave occupation à laquelle il voudrait consacrer le dernier quart d'heure de sa vie : « Je continuerai de jouer ».

#### **5. Osons parler du Ciel à nos enfants**

En un mot, plus nous les mettrons dans la vérité, plus nos enfants seront poètes. Plus nous apprendrons à nos petits à évoluer dans un univers du plus parfait réalisme, plus nous les plongerons dans un océan de joie.

Il s'agit là d'un point extrêmement délicat car il est bien évident que la maladie grave d'un enfant, pouvant aller jusqu'à entraîner sa mort, ne peut être assumée sans une profonde douleur. L'enfant est fait pour la vie et ce n'est pas la sainteté qui a jamais fait mourir personne.

Certes, il arrive que pour nous faire mieux comprendre le prix irremplaçable de la sainteté de l'enfance, Dieu cueille comme en son premier printemps tel ou tel enfant particulièrement mûr pour le ciel.

Mais Dieu nous donne ainsi les modèles pour appeler et stimuler la sainteté de tous les petits enfants du monde afin qu'après avoir été de saints enfants, ils puissent devenir de saints adolescents puis de saints adultes, et cela pour une longue vie féconde et rayonnante jusqu'au trésor ultime d'un saint vieillissement.

N'ayant donc pas peur que nos enfants deviennent des saints et ne craignons pas de leur parler du but final de toutes nos existences humaines, c'est-à-dire de cette vie éternelle dont l'indicible bonheur nous attend.

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.

© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.